

fiandé à la dignité la plus sublime sur la terre. Que sa volonté soit faite ! Je sens toute l'immensité de ce fardeau et toute la faiblesse de mes moyens. Faites faire des prières, et priez, vous aussi, pour moi. Le Conclave a duré quarante-huit heures.

« Si la ville voulait faire quelque démonstration publique à cette occasion, je vous prie, car je le désire, de faire en sorte que la totalité de la somme destinée à cet objet soit appliquée à des objets jugés utiles à la ville par le gonfalonière (maire) et par les anzani (adjoints). »

Quant à vous-mêmes, mes chers frères, je vous embrasse de tout mon cœur en Jésus-Christ. Ne vous enorgueillissez pas, mais prenez plutôt en pitié votre frère, qui vous donne sa bénédiction apostolique. *Univers.*

— La *Gazette du Midi* publie la correspondance suivante, datée de Rome, le 17 juin :

« Dimanche, le tems était sombré et les esprits l'étaient plus encore. Une pluie d'orage a accueilli les cardinaux entrant au conclave, et les Romains, toujours si enclins aux augures, en tiraient les plus tristes pronostics. Cinquante-un cardinaux allaient se renfermer pour élire le Souverain-Pontife, le chef de l'Etat politique de l'Eglise. Il fallait la réunion des deux tiers plus un de ces votes pour faire le Pape, et on voyait le plus grand nombre des cardinaux jeunes, presque étrangers les uns aux autres, ne voulant, disait-on, recevoir aucune direction; mais aucun ne paraissait avoir plus de chances qu'un autre. Le Sacré-Collège était divisé en autant de fractions, et il était impossible de conjecturer avec quelque probabilité la réussite d'aucune d'entre elles. Aussi, je le répète, les esprits étaient sombres; une tristesse visible existait dans la foule immense qui assistait à cette cérémonie imposante de l'ouverture du conclave. On entendait hautement dire que l'Eglise serait veuve pendant longtemps; on s'attendait à des orages dans l'auguste assemblée et à des troubles en Italie, où l'esprit de désordre souffle avec tant d'ardeur les mauvaises passions. Déjà l'on recevait de toutes parts les plus alarmantes confidences.

« Mais, comme Dieu se joue des pensées des hommes ! et que nous sommes coupables lorsque nous nous laissons aller à la tristesse et au découragement ! Ne savons-nous pas que Dieu veille sur son Eglise, et que c'est lorsque nous ne voyons pas de remède aux maux que nous craignons qu' alors se manifeste avec plus d'éclat sa puissance ? »

« Le conclave a été formé lundi matin seulement; hier mardi à une heure le Pape était élu. Ainsi, dans vingt-quatre heures tous les cœurs ont été changés, tous ces esprits divisés se sont trouvés réunis, et un vote presque unanime, dit-on, au second tour de scrutin, a proclamé chef visible de l'Eglise le cardinal Mastai-Ferretti. Ce résultat a été si rapide, si imprévu, que rien n'était prêt et qu'il a fallu attendre jusqu'à ce matin pour le proclamer. Cependant, il paraît qu'au premier tour de scrutin le cardinal Gizzi avait partagé les suffrages avec le cardinal Mastai. Après le vote dit d'accession, qui a produit l'élection définitive, le bruit que le Pape était élu s'est répandu dans les antichambres du conclave, et de là bientôt il a transpiré dans la ville. Une circonstance fortuite a fait croire que c'était Gizzi qui était nommé, et dans la soirée la ville était pleine de cette nouvelle. Ce matin on a su que c'était Mastai. Aussi, vers neuf heures, la place de Monte-Cavallo était remplie d'une immense population: certainement Rome tout entière était entassée aux abords du palais, et vous pouvez vous figurer quelle joie éclatait dans tous ces groupes, où l'on racontait la bonne nouvelle, lorsque se trouvèrent si providentiellement démentis tous les calculs humains, tous les sinistres augures, par un choix qui satisfait tous les cœurs et présage l'avenir le plus heureux.

« A neuf heures et demie, la fameuse muraille a été abattue et le cardinal Riario Sforza, camerlingue, a, d'une voix sonore que l'on entendait de toute la place, proclamé l'hubemus pontificem, et nommé le cardinal Mastai comme pape Pie IX. En ce moment, impossible de vous rendre l'enthousiasme qui s'est manifesté. Il fallait entendre ces milliers de vivats, cette acclamation immense de tout le peuple qui encomrait la place et les avenues, et à laquelle répondait la multitude qui s'était placée sur les toits du Quirinal, de la Consulte, du palais Rospigliosi, etc. Tout le Sacré-Collège était au balcon et aux fenêtres du Quirinal, agitant ses mouchoirs, mêlant ses applaudissemens à la voix populaire, et témoignant ainsi de l'unanimité qui a présidé à un si grand et si admirable résultat. Jamais, non jamais je n'ai vu un pareil spectacle; tout le monde pleurait. Quant à moi, j'ai fait comme les autres. Oh ! que notre Dieu protège son Eglise et son nouveau vicaire; qu'il lui donne de longs et heureux jours ! Il succède à un pontife qui fut grand par le cœur et qui a conduit la barque de saint Pierre à travers bien des écueils. Puisse le nouveau pape, Pie IX voir des jours plus calmes, des circonstances moins difficiles. J'avais déjà comme un pressentiment qu'un grand pontificat allait commencer; mais cette espérance peut être regardée comme une certitude.

« Pie IX, encore dans la force de l'âge, est grand, d'une apparence robuste, d'un extérieur noble et de l'accueil le plus gracieux. Il appartient à l'une des familles les plus anciennes et des plus distinguées de son pays. Adoré dans son évêché d'Imola, il va combler d'espoir et de joie les Légations et les Marches. Tout le monde reconnaît son rare talent pour l'administration, son caractère ferme et sage; il entrera évidemment dans une voie de justes réformes, exécutées avec une prudence judiciaire et une modération éclairée. On dit qu'il a choisi pour secrétaire d'Etat le cardinal Gizzi. Celui-ci est un homme d'un talent de premier ordre. »

La *Gazette* ajoute ces excellentes réflexions :

« Ainsi Pie IX partagerait le pouvoir avec celui qui a partagé d'abord les

suffrages du Sacré-Collège. A ce trait on reconnaît déjà l'esprit élevé et la belle âme du nouveau Pontife. Du reste, on comprendra mieux tout ce que l'on doit attendre de lui, lorsqu'à l'éloge de son mérite d'administrateur, la lettre que nous venons de citer ajoute ce mot qui résume une alliance parfaite de qualités : « Sa piété est celle d'un ange. »

« Et maintenant que la diplomatie cherche à s'approprier une part dans cette unanimité, toutes ses prétentions seraient bien petites auprès du grand spectacle qui vient d'être donné à notre époque. Ce qui distingue et honore cette élection, c'est sa pureté, c'est sa spontanéité, c'est, en un mot, son caractère tout apostolique, et c'est aussi par-là qu'elle doit dominer les intrigues des cabinets avec la puissance d'une grande force morale. Pour les hommes que l'Eglise appelle les hommes de bonne volonté, ce doit être un trait de lumière; pour les autres, ce sera un coup qui doit foudroyer leurs vaines ambitions. Qu'ils reconnaissent donc plutôt l'inspiration divine pour y conformer leurs pensées et leurs actes. » *Univers.*

FRANCE.

— Par arrêté du ministre de l'instruction publique, et sur la demande de M. l'abbé Graty, M. l'abbé Gochier a été nommé directeur du collège Stanislas. M. l'abbé Graty, nommé directeur honoraire, continue, ainsi que M. l'abbé de Lage, à se consacrer à l'éducation morale et religieuse des élèves du collège Stanislas. Le concours de ces trois honorables ecclésiastiques, se partageant les fonctions si étendues de l'administration, de la discipline et de l'éducation, ne peut qu'accroître la prospérité d'une maison déjà si florissante, et y développer de plus l'esprit religieux et le goût des fortes études.

— Le clocher gothique de l'église de Baurech (Gironde), monument remarquable, a été renversé par une trombe qui a causé de grands dégâts dans cette commune et dans d'autres communes limitrophes. Il n'y a eu heureusement aucune victime. *Univers.*

ESPAGNE.

On écrit de Madrid, le 23 juin :

« Un navire anglais a importé à Gijon, port des Asturies, une cargaison considérable d'hosties, grandes et petites, dont on a aussitôt offert l'acquisition à bas prix à tous les curés du diocèse.

« L'évêque d'Oviédo ayant fait analyser quelques unes de ces hosties, fabriquées par des spéculateurs protestans, les chimistes y ont reconnu un mélange de farine de froment en petite quantité, de fécule de pommes de terre, de plâtre réduit en poudre et de blancs d'œufs pour leur donner de la consistance et du brillant. L'emploi d'une substance animale rendait ces hosties impropres au saint sacrifice.

« Le prélat a porté une plainte en justice, mais lorsque l'alcade s'est présenté pour saisir cette contrebande d'un nouveau genre, toute la pacotille était déjà vendue. L'évêque a envoyé une circulaire à tous les curés du diocèse pour leur interdire, sous peine de sacrilège, de faire usage de pareilles hosties. Il attribue cette sophistication moins à la cupidité de ses auteurs qu'à la haine des protestans contre les mystères de l'Eglise catholique. »

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

— L'opposition est recommencée entre les deux compagnies qui vont de Montréal à Québec — car la compétition est plus forte que jamais. L'ancienne ligne vient d'avertir que le *Montréal*, le *Queen* et le *Sydenhame* transporteront les voyageurs d'une ville à l'autre au prix de 5s. pour les passagers de Chambre y compris le repas, et quinze sous pour les passagers de Pavant. Une réduction de 50 par 100 a été faite sur le fret; *Aurora*.

— On dit que C. Dorwin, éc., a été reçu conseiller de ville hier matin au quartier Ste. Anne, sans opposition. *Idem.*

Mort Affreuse. — Un Correspondant du *Dundas Warder* raconte la mort arrivée le 3 courant, du fils d'un Mr. Isaac Decker agriculteur de Waterloo, dans les circonstances suivantes. Son père l'avait envoyé paître une jument, le long d'une pièce d'avoine, en lui recommandant de lâcher la corde, si la bête se mettait à courir. L'enfant par imprévoyance attachait la corde à son bras par un nœud coulant quand, par malheur, son chapeau tomba, ce qui effraya la jument qui partit au galop l'entraînant avec elle; avant que le père pût réussir à l'arrêter, son enfant n'était plus qu'un cadavre déchiré par lambeaux. *Idem.*

— L'anecdote suivante n'est pas hors de propos pour ce siècle où l'on se plaît à surcharger l'esprit de la jeunesse de langues vivantes et mortes, d'histoire, de rhétorique, de grammaire, de géographie, de musique, de dessin, etc. :

« Pas de tems pour comprendre » — L'autre jour une jeune élève, vive et futée, fit devant moi, à son institutrice, une observation pleine de vérité. « Comment se fait-il ma chère, demandait la bonne dame, que vous ne compreniez pas une chose si simple ? » « En vérité, je n'en sais rien, dit l'enfant d'un air embarrassé; mais quelquefois je pense que j'ai tant de choses à apprendre que je n'ai pas de tems pour comprendre. » *Pilot.*

Mort subite de trois sœurs. — Le 9 de ce mois, l'aînée de trois demoiselles du nom de M^{lle} Cne, demeurant à Cincinnati, alla au marché, revint au logis et mourut à son retour, par suite de la chaleur, dit-on. La seconde mourut de la même manière en revenant des funérailles de sa sœur aînée, et la troisième en assistant à celles de la seconde. La mère tomba malade pendant qu'elle assistait aux funérailles de la troisième, mais elle put regagner la maison. *Canadien.*